

Les médecins heureux de leurs conditions de travail

Selon une étude dévoilée par « Le Soir », les généralistes sont de plus en plus nombreux à être prêts à conseiller cette carrière à leurs enfants.

Le système de santé est, dans notre pays comme dans d'autres, la cible de nombreuses critiques. Mais au-delà du système, il est intéressant de se pencher sur les gens qui le composent, dont les médecins. *Le Journal du médecin*, dans une étude dévoilée par *Le Soir*, a interrogé 2.259 praticiens, généralistes et spécialistes, francophones et néerlandophones.

Ceux-ci ont accepté de livrer leur ressenti et leurs conditions de travail.

Et ce que l'on peut dire, c'est qu'ils sont heureux de leurs conditions de travail. De plus en plus heureux même.

Chez les généralistes, ils sont 71 % à répondre par l'affirmative, soit 11 points de plus qu'au début des années 2000. Chez les spécialistes, ils sont 75 % dans cette position, en hausse également. Les médecins en formation – les plus jeunes donc – affichent, eux, un taux de satisfaction de 95 %.

Dans le détail, les néerlandophones sont globalement plus satisfaits que les francophones.

Autre point d'espoir : la proportion des médecins qui regrettent leur choix d'études. Ils ne sont plus qu'un quart à se dire que si c'était à refaire, ils feraient un autre choix ; et la moitié conseilleraient à leur enfant de suivre cette voie.

Autre information ressortant de l'étude faite par *Le Journal du médecin* : l'évolution des pratiques. Ils sont de plus en plus nombreux à exercer dans des cabinets privés plutôt qu'en polyclinique ou en hôpital. Rien d'étonnant jusque-là, par contre on constate – et c'est remarquable – la multiplication des pratiques de groupe. En 2010 révélait, seuls 10 % des hommes et 22,5 % des femmes travaillaient dans des groupes d'au moins trois médecins. Ils sont aujourd'hui 24 et 33 %.



Les médecins privilégient désormais les pratiques de groupe

► Le « Journal du médecin » présente une photographie précise de la profession, dévoilée par « Le Soir ».

► Deux grands enseignements : les médecins apprécient le système de santé belge et ils cherchent à privilégier le travail en équipe.

Qui êtes-vous cher docteur ? Comment vit aujourd'hui une profession confrontée sans cesse à une pénurie réelle ou latente de soignants, à de nouvelles exigences des pouvoirs publics, à une numérisation croissante des pratiques ? Combien gagnent-ils ? Et que font les généralistes et les spécialistes dans leur vie privée ? Vous n'avez jamais osé poser ces questions à votre médecin de famille, votre radiologue ou votre chirurgien ? *Le Journal du médecin* l'a fait pour vous.

Tous les sept ou huit ans, ce périodique passe la profession au crible. Cette fois 2.259 généralistes et spécialistes, francophones et néerlandophones, ont accepté de se livrer. *Le Journal du médecin* publie les résultats dans son édition de ce vendredi et les partage, en exclusivité, avec les lecteurs du *Soir*.

Première interrogation, essentielle en ces temps où le système de soins de santé subit maintes critiques : les médecins sont-ils satisfaits des conditions dans lesquelles ils peuvent exercer leur profession ? Chez les généralistes, ils sont 71 % à répondre par l'affirmative, soit 11 % de plus qu'au début des années 2000 ! Chez les spécialistes, ils sont 75 % dans cette position, en hausse également sur le moyen terme. Les médecins en formation – les plus jeunes donc – affichent, eux, un taux de satisfaction de 95 %.

Désormais les trois quarts des jeunes médecins sont associés dans des cabinets comportant un ou plusieurs confrères

Notons que, globalement, cette satisfaction est davantage présente chez les néerlandophones (75 %) que chez les francophones (69 %). Notons encore qu'un quart des médecins assurent cependant que si c'était à refaire, ils choisiraient d'autres études (ils étaient environ un tiers en 2010). Par contre, 52 % pensent que le stéthoscope ira bien à leurs enfants (contre 40 % il y a 8 ans).

On pense souvent que les médecins n'ont pas la même vision de la pénurie que leurs patients. On a tort ! Dans leur toute grande majorité, les médecins tant francophones (77 %) que néerlandophones (62 %) craignent de voir la pénurie se développer à l'avenir. Interrogé par *le Journal du médecin*, Giovanni Briganti, président du Comité interuniversitaire des étudiants en médecine, rappelle que selon les prévisions du professeur Delière (UCL), seul 43 % des praticiens francophones partant à la retraite d'ici à 2025 seront remplacés.

Logiquement, les médecins craignant la pénurie devraient s'opposer dans une

proportion similaire à la politique de quotas édictée par le fédéral, première responsable de la pénurie mais, ici, l'analyse est différente : seuls 30 % des Flamands et 56 % des francophones sont en désaccord avec ces mesures.

Pour autant, le monde médical n'est pas nécessairement conservateur. On assiste depuis quelques années à une forte évolution dans les pratiques. Actuellement, un médecin sur deux travaille en cabinet privé. Si l'on s'intéresse de près aux généralistes, la part de travail en cabinet privé monte à 90 % (les autres sont employés dans une polyclinique ou un hôpital).

Rien d'étonnant jusque-là. Par contre, on constate une tendance de fond remarquable : la multiplication des pratiques de groupes. Aujourd'hui 59 % des médecins travaillant en cabinet privé le

font en solo (63 % des hommes et 46 % des femmes). Une part de la population médicale (14 %) travaille en duo, dont 10 % chez les hommes et 33 % chez les femmes. Enfin, 26 % sont associés dans un groupe de trois confrères au moins (24 % des hommes et 33 % des femmes). Sur la base des précédentes enquêtes du *Journal du médecin*, on peut voir l'évolution de cette dernière donnée : le sondage de 2010 révélait que seuls 10 % des hommes et 22,5 % des femmes travaillaient dans des groupes de minimum trois médecins.

La preuve de l'évolution des pratiques se démontre également dans la pyramide des âges. Aujourd'hui, plus des trois quarts des jeunes médecins (les 25-34 ans) sont associés dans des cabinets comportant au moins un – mais la plupart du temps au moins deux –

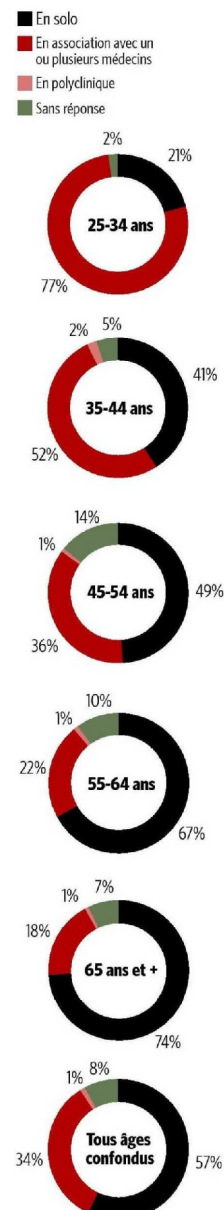
confrères. Cette proportion diminue presque linéairement avec l'âge : dans les générations suivantes ils sont environ un sur deux, un sur trois, un sur quatre... Les pratiques individuelles suivent la logique inverse : deux médecins sur trois entre 55 et 64 ans exercent en solo, tandis qu'à 65 ans ils sont trois quarts à persister dans ce choix qui fut probablement celui de leur vie.

Vincent Claes, rédacteur en chef du *Journal du médecin*, confirme et affine cette tendance : « *J'ai été membre durant plusieurs années d'un jury d'installation des pratiques médicales en médecine générale, la majorité des projets des futurs médecins étaient des pratiques de groupe privilégiant les temps partiels et une répartition mixte du travail : curatifet ONE, curatifet médecine du travail, curatifet projets pour des ONG...* » ■

ERIC BURGRAFF

Les pratiques professionnelles des médecins travaillant en cabinet privé

LE SOIR - 21.12.18



témoignages « Les jeunes ne veulent plus travailler seuls »

Il y a neuf ans, alors qu'elle commence à ressentir la pénurie de médecins à Libin, Geneviève Baufays confie à sa bourgmestre son envie de créer une maison médicale. La médecin généraliste, alors installée depuis près de vingt ans dans cette commune de la province du Luxembourg, a un objectif en tête : attirer des jeunes recrues. « *Je savais que les jeunes ne voulaient plus travailler seuls, donc pour les faire venir, il fallait créer un cabinet collectif* », livre-t-elle. Quelques mois après cet échange, la commune rachète un bâtiment qu'elle met à disposition de la médecin et de ses quatre collègues généralistes à Libin. Les jeunes diplômés ne tardent pas à affluer et la maison médicale compte aujourd'hui 32 soignants, dont huit généralistes (six femmes et deux hommes).

Ce type d'approche pluridisciplinaire, où médecins, kinés, psys, nutritionnistes, ostéopathes, etc., se nourrissent de leurs différents points de vue, es-saime aujourd'hui un peu partout en

Belgique. « *Cela permet une prise en charge beaucoup plus globale de la personne et de sa pathologie* », assure Nelly Rungen, médecin généraliste de 38 ans, qui pratique notamment dans un centre médical privé à Watermael-Boitsfort, et pour qui travailler en collectif a toujours été une évidence. « *Tout seul, on s'encroûte. Je pense aussi qu'on est plus soucieux de bien faire son boulot quand on a le regard des autres sur sa propre pratique* », estime pour sa part Geneviève Baufays.

Outre le bonus d'un secrétariat commun, qui évite la surcharge administrative, le travail en collectif impose toutefois ses propres contraintes : « *Ça demande beaucoup de temps ; on a énormément de réunions entre nous, mais aussi des assemblées générales, des conseils d'administration...*, énumère la cofondatrice et présidente de la maison médicale de Libin. *Ce n'est pas de tout repos.* »

« On peut compter sur ses collègues »

La médecin de 53 ans, à qui il arrivait, seule, de travailler jusqu'à 23 heures, reconnaît tout de même finir ses journées plus tôt. Car la formule du collectif a l'avantage de la flexibilité : « *On peut par exemple compter sur ses collègues pour un remplacement de dernière minute. Alors que quand on travaille seul, si on ferme un jour, on a le double de travail le lendemain.* »

Nelly Rungen, maman de jeunes enfants, a, elle, pu adapter son horaire pour ne travailler qu'entre 9 et 17 h puisque « *la continuité des soins est assurée par les médecins sans enfants, qui commencent en général leur journée plus tard et assurent les plages horaires de fins de journée* ».

Quant à savoir si elle envisage un jour la médecine en solo, la jeune femme tranche net : « *Alors là, jamais. J'ai des collègues généralistes, plutôt des hommes d'ailleurs, qui travaillent régulièrement de 7 à 22 heures... Je ne sais pas comment ils font.* » ■

CLARA VAN REETH

POLITIQUE

Le cœur à droite

Pour qui vote votre médecin ? Secret défense ? Pas pour *Le Journal du médecin* auquel les professionnels de la santé ont confié leurs affinités politiques. À ce sujet, le sondage reproduit à peu de chose près les tendances de 2010 : les médecins privilégient la droite. MR, Open-VLD et N-VA constituent le trio de tête de la profession.

En Flandre, le vote à droite est majoritaire dans le secteur : 31 % pointent la N-VA et 20 % l'Open-VLD. Suivent Écolo avec 14 % et le CD&V avec 10 %. Côté francophone, le MR arrive en tête avec 40 % des intentions de vote, 13 % pour Écolo et 6 % pour Défi et 5 % pour le CDH. De part et d'autre de la frontière linguistique, la gauche ne fait guère recette : 3 % pour le SP.A et 4 % pour le PS, 1 % pour le PTB et 0,4 % pour son homologue néerlandophone. Notons qu'un quart des sondés s'est abstenu... de répondre.

Le journaliste Nicolas De Pape tente une analyse pour le *Journal du médecin* : « *Le MR conserve son attrait car sa défense systématique des professions libérales et des petits entrepreneurs y est pour quelque chose. Son score est stable depuis le sondage que nous avons mené en 2010 où le MR atteignait des scores proches. La stabilité de la N-VA démontre que le médecin flamand est avant tout un citoyen. En Wallonie, le parti de Bart De Wever est diabolisé. Mais les Flamands le voient d'un autre œil : programme économique libéral, sévère sur les migrations mais encore plus sur les transferts nord-sud en soins de santé et le numerus clausus.* »

E.B.

MOBILITÉ

Belles bagnoles

Les voitures, et plus particulièrement les grosses, ont toujours la cote chez les médecins, assure le *Journal du médecin*. L'enquête relève que près de la moitié d'entre eux roule en berline ou en « 4 X 4 ». Tous ou presque (96 %) possèdent un véhicule mais dans deux tiers des cas, ils possèdent deux véhicules pour le ménage. Une petite part (17 %) pointe la possession de trois véhicules au moins, particulièrement chez les hommes.

Ce qui ne les empêche pas de chercher des alternatives, surtout au nord du pays. Dans cette région, trois médecins sur quatre possèdent un vélo (pour un francophone sur deux). L'utilisent-ils pour le boulot ? La réponse est insignifiante côté francophone mais en Flandre un médecin sur dix enfourche la petite reine chaque jour dans le cadre de ses activités professionnelles. Une question de culture et de densité de population. Par contre les médecins, quel que soit leur sexe linguistique, ne sont adeptes ni du covoiturage, ni des transports en commun, ni des déplacements à moto.

E.B.

ARGENT

Surprenant !

Combien gagnent les médecins ? 83 % des sondés ont accepté de répondre à cette question souvent considérée comme indiscrette sous nos latitudes. Et la réponse est... surprenante : contrairement aux idées reçues, tous ne gagnent pas de l'or en barre.

14 % (parmi lesquels nombre de médecins en formation chez un maître de stage) assurent empocher moins de 2.500 euros par mois ; 22 % affichent un salaire entre 2.500 et 3.500 par mois et 16 % entre 3.500 et 4.500 euros. Bref, la moitié déclare au *Journal du médecin* un revenu en dessous des 4.500 euros (net). L'autre moitié affiche, toujours en net, des revenus supérieurs à ces montants, jusqu'à plus de 8.500 euros par mois. Dans cette catégorie, on retrouve le plus souvent des spécialistes. Parmi ces derniers, 10 % affichent d'ailleurs des émoluments supérieurs à 8.500 euros net. Notons que 44 % des membres de la profession pensent que leurs revenus n'ont pas augmenté en cinq ans alors que 21 % assurent qu'ils ont diminué.

E.B.

LOISIRS

Grands lecteurs... du « Soir »

Que font les médecins de leurs loisirs ? Ils lisent... les journaux. En Belgique francophone, près de 9 sur dix se plongent régulièrement dans la presse quotidienne. À la question « Quel journal lisez-vous », ils répondent avant tout *Le Soir* (46 %, en hausse de 16 % en huit ans), puis *La Libre* (30 %), *Le Monde* (12 %), *L'Avenir* (11 %) et *L'Echo* (10 %). En Flandre, *De Stan-daard* arrive largement en tête avec 57 % des préférences.

Ils surfent également sur internet, entre trois et quatre heures par jour pour environ 40 % d'entre eux. Ils y visitent des sites professionnels, des médias d'information mais ne dédaignent pas les réseaux sociaux. Parmi les médecins actifs sur ces derniers, l'immense majorité (87 %) privilégie Facebook, loin devant LinkedIn (40 %) et Instagram (33 %).

Prendre des loisirs, c'est aussi sortir de chez soi. À ce sujet, les activités culturelles ont clairement la cote : sept sur dix visitent des musées plusieurs fois par an, six sur dix s'offrent des concerts ou des séances de cinéma et quatre sur dix vont au théâtre. Notons toutefois qu'un tiers des médecins ne pratique aucune de ces activités culturelles.

Pour le reste, ils voyagent... plutôt pas mal. Plus des deux tiers voyagent au minimum trois semaines par an. Pour la moitié des praticiens le temps de voyage atteint les quatre semaines.

E.B.